



HAL
open science

Quelques aspects du rituel du sanctuaire B de Volubilis (Maurétanie occidentale)

Véronique Brouquier-Reddé, Abdelfettah Ichkhakh, Séverine Leclercq,
Abdelaziz El Khayari

► To cite this version:

Véronique Brouquier-Reddé, Abdelfettah Ichkhakh, Séverine Leclercq, Abdelaziz El Khayari. Quelques aspects du rituel du sanctuaire B de Volubilis (Maurétanie occidentale). François Baratte; Véronique Brouquier-Reddé; Elsa Rocca éd. Du culte aux sanctuaires : l'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine, Orient & Méditerranée, Archéologie 25, De Boccard, pp.135-150, 2018, 978-27018-0442_2. halshs-01729215

HAL Id: halshs-01729215

<https://shs.hal.science/halshs-01729215>

Submitted on 20 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UMR 8167, Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire
CNRS, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École pratique des hautes études, Collège de France

Ce volume fait le point sur des questions complexes d'une grande richesse, car elles touchent au plus intime de la société, en présentant un large panorama culturel, de l'Afrique romaine et byzantine aux premiers temps de l'Islam, sur une vaste extension géographique, de la Maurétanie occidentale à la Cyrénaïque. La longue durée et la continuité de la vie religieuse dans les sanctuaires et les complexes monumentaux ont fait l'objet d'un examen plus approfondi, grâce à des fouilles nouvelles, des méthodes affinées et des perspectives plus précises, livrant des données inédites sur l'urbanisme et la permanence de traditions culturelles remontant souvent à la période pré-romaine et se prolongeant parfois jusqu'à une époque tardive. Les pratiques culturelles constituent aussi un élément fondamental, que l'appel à des spécialistes de disciplines particulières permet d'éclairer. Si l'analyse architecturale demeure une étude essentielle, cet ouvrage met en lumière d'autres problématiques, prometteuses, comme l'enquête sur les jardins qui pouvaient accompagner les sanctuaires ; le décor non plus n'a pas été négligé. La fin de l'Antiquité, avec le développement d'une architecture chrétienne jusque dans les campagnes africaines, a retenu également l'intérêt, ainsi que les premiers édifices musulmans. Ce livre apporte donc une vision renouvelée sur bien des aspects d'un domaine en constante transformation.

The publication of this colloquium takes stock of a great wealth of new information as well as more intricate details of sanctuaries as they affect the core of African society in all its complexity. The volume presents a diachronic view of Africa in the Roman, Byzantine and early Islamic periods, with a wide geographic scope ranging from Western Mauretania to Cyrenaica. The continuity of religious life in the sanctuaries is the subject of close examination, illuminated by the findings of new excavations, techniques, and more precise perspectives. The book also features previously unpublished data on the permanence of cultic traditions, many dating back to the pre-Roman period and sometimes extending to late Islamic periods. Cultural practices are also a fundamental element, explored by experts of diverse disciplines. While architectural analysis of the sanctuaries remains the central disciplinary approach, this book also highlights other promising issues, such as the investigation of gardens that adorned the sanctuaries and aspects of decor that have been neglected. The end of Antiquity, with the development of Christian architecture extending to rural Africa, and the emergence of the first Islamic monuments, closes this volume. In sum, this book provides an updated vision of many aspects of a field in constant renewal.

ORIENT & MÉDITERRANÉE | archéologie 25

DU CULTE AUX SANCTUAIRES

L'architecture religieuse
dans l'Afrique romaine et byzantine

édité par
François Baratte
Véronique Brouquier-Reddé
Elsa Rocca



DU CULTE AUX SANCTUAIRES



ISBN : 978-2-7018-0442-2



DU CULTE AUX SANCTUAIRES

**L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE
DANS L'AFRIQUE ROMAINE ET BYZANTINE**

Illustration de couverture



Latrun : vue intérieure de la basilique occidentale en 2004.
[V. Michel]

*avec le soutien et le concours financier,
au titre du programme “Investissements d’avenir”,
des laboratoires d’excellence
ResMed de l’Université Paris-Sorbonne (ANR-10-LABX-72)
et TransferS de l’ENS – Collège de France / université Paris Sciences & Lettres
(ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-10-LABX-0099),
de la mission franco-tunisienne d’Haïdra
et du département des Sciences de l’Antiquité de l’ENS*



UMR 8167, Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire
CNRS, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École pratique des hautes études, Collège de France

Directeur de la collection

Véronique BOUDON-MILLOT, CNRS - UMR 8167, Orient et Méditerranée

Responsable éditoriale

Fabienne DUGAST, CNRS - UMR 8167, Orient et Méditerranée

Comité scientifique

Françoise BRIQUEL CHATONNET

Sylvie DENOIX

Vincent DÉROCHE

Olivier MUNNICH

Pierre TALLET

Création de la maquette et mise en pages

Fabien TESSIER

Infographie

Christophe BAILLY (AOroC, UMR 8546, CNRS, ENS, Université de recherche PSL, Paris)

© Éditions de Boccard - 2017

ISBN : 978-2-7018-0442-2

ISSN : 2101-3195

DU CULTE AUX SANCTUAIRES

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE DANS L'AFRIQUE ROMAINE ET BYZANTINE

*Actes du colloque, 18-19 avril 2013
Paris, Fondation Simone et Cino del Duca
organisé dans le cadre des laboratoires d'excellence Resmed et TransferS*

Édités par

François BARATTE, Véronique BROUQUIER-REDDÉ
et Elsa ROCCA

QUELQUES ASPECTS DU RITUEL DU SANCTUAIRE B DE VOLUBILIS (MAURÉTANIE OCCIDENTALE)

Véronique BROUQUIER-REDDÉ (AOrOc, UMR 8546, CNRS, ENS, Université de recherche PSL, Paris)

Abdelfattah ICHKHAKH (Inspection des monuments historiques, Essaouira)

Séverine LECLERCQ (AOrOc, UMR 8546, Service archéologique de Boulogne-sur-Mer,
CNRS, ENS, Université de recherche PSL, Paris)

Abdelaziz EL KHAYARI (Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat)

Lorsque le sanctuaire B fut partiellement mis en évidence en 1919, L. Chatelain¹ affirmait : « on n'a mis au jour de ce côté qu'une construction rectangulaire assez semblable à un *praetorium* et, un peu plus loin, dans l'un des bastions du mur d'enceinte, une série de stèles de type néo-punique, toutes anépigraphes, nettement votives et d'un travail un peu gauche ». Cette identification a été remise en cause par le fouilleur lui-même et, quelques temps après, par R. Thouvenot, M. Ponsich puis H. Morestin qui ont repris les investigations². Cependant, ce lieu sacré, attesté depuis le début du ^{xx}e siècle, pose encore quatre questions majeures. La première concerne son emplacement à l'écart du noyau ancien de l'agglomération, la deuxième intéresse son histoire, difficile à reconstituer dans l'état actuel de la documentation, notamment les fouilles successives dont il fut l'objet. La troisième, beaucoup plus épineuse, se rattache à l'identité de la divinité, et la quatrième se rapporte au rituel qui a dû caractériser le sanctuaire.

L'implantation même du complexe religieux pourrait faire penser à « un sanctuaire de sommet », comme on l'a naguère cru, en rapport avec le culte de Saturne³. Le monument, placé, à l'origine, en dehors de l'agglomération, est certes construit sur un des points culminants, en position très nettement dominante par rapport au paysage environnant sur une colline d'une altitude de 373 m. Son importance transparaît lors de la construction de l'enceinte, sous Marc Aurèle vers le milieu du ⁱⁱe siècle après J.-C. Les concepteurs l'ont englobé dans un second temps alors que le projet initial de l'ouvrage défensif ne

l'incluait pas. Par ailleurs, il faut remarquer que, à l'époque maurétanienne même, il ne semble pas que le point haut (le « tumulus ») qui domine la ville (cote 406 m), au nord-est de l'éperon, ait eu une destination religieuse, mais plutôt honorifique ou encore commémorative⁴. En revanche, un sanctuaire maurétanien (temples G et H) a bien été édifié en contrebas du plateau de *Volubilis*⁵.

Parmi les monuments religieux de Maurétanie occidentale, le sanctuaire B de *Volubilis*, construit à l'est de la ville, au-delà du ravin de l'oued Fertassa, présente un plan spécifique. C'est aussi l'un des rares édifices où l'on puisse observer les pratiques culturelles sur une longue durée, entre le ⁱer siècle avant J.-C. et le ⁱⁱⁱe siècle après J.-C. et au-delà⁶, d'où l'importance de ce monument tant sur le plan urbanistique que sur le plan de la perception du fait religieux. Il est vrai que les dégagements antérieurs ont mis en évidence des offrandes, mais leur contexte de découverte a été mal interprété et le matériel archéologique en grande partie perdu⁷. Un réexamen basé sur l'étude architecturale et les résultats de plusieurs sondages et nettoyages⁸ ont livré des informations

1. CHATELAIN 1929, p. 261 ; ID. 1943-1945, p. 86.

2. PONSICH 1976 ; MORESTIN 1980.

3. L. Chatelain l'a identifié par l'aspect des stèles anépigraphes découvertes dans la cour du sanctuaire, puis R. Thouvenot (1954) et M. Ponsich (1976).

4. REBUFFAT 1998, p. 234-238.

5. JODIN 1987, p. 167-168. Les temples G et H ont été réétudiés récemment (BENJAËFAR 2014).

6. Rappelons qu'aucun monument, ni aucun matériel n'est antérieur au ⁱⁱe siècle av. J.-C. à *Volubilis*.

7. THOUVENOT 1955-1956, p. 85 ; EUZENNAT 1957a, p. 53-54 ; ID. 1957b, p. 210-211 ; ID. 1960, p. 557 ; PONSICH 1976, p. 131-144 ; MORESTIN 1980 ; JODIN 1987, p. 167-168.

8. BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 1998 ; EID. 1999 ; EID. 2016 ; EL KHAYARI *et al.* 2015. La campagne de fouilles, co-dirigée par A. El Khayari et V. Brouquier-Reddé, a eu lieu en 1996. Ce programme de coopération franco-marocaine a reçu le soutien de l'INSAP, du ministère français des Affaires étrangères et du programme « Cultures d'Afrique » du labex TransferS (programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-10-LABX-0099) de l'ENS - Collège de France / PSL.

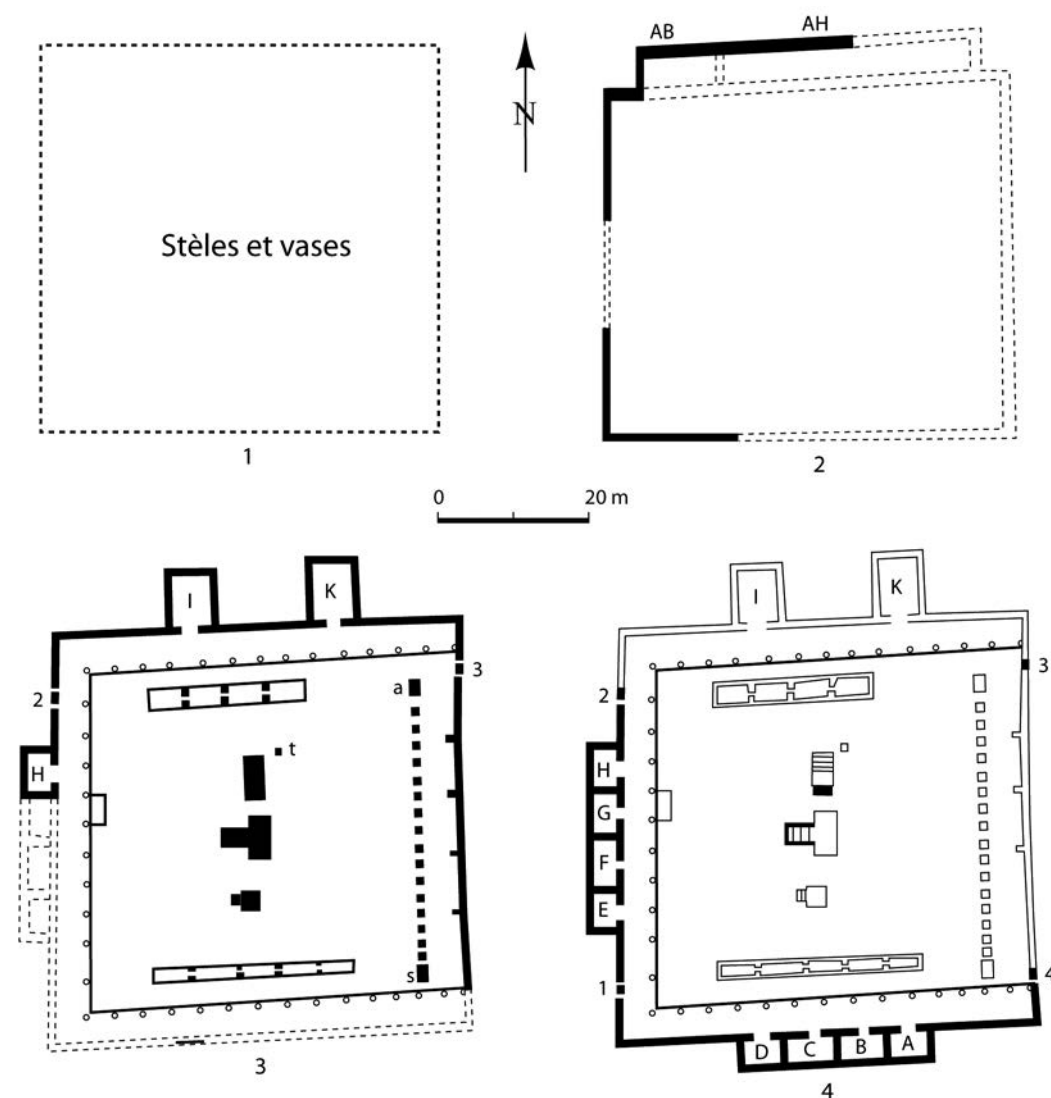


Figure 1 – Évolution du sanctuaire B de Volubilis.
[Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

sur les aménagements cultuels spécifiques et sur les offrandes de différentes natures, qui nous éclairent sur certains actes du rituel. Ainsi les contenus des vases cinéraires révèlent les espèces animales sacrifiées, les représentations des stèles donnent un éclairage sur les offrants et les prêtres, et enfin les récipients montrent la nature de la vaisselle rituelle, symbolisée également sur les offrandes en pierre.

L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE DU SANCTUAIRE B

Il est important de rappeler ici brièvement l'évolution architecturale de ce sanctuaire pour mettre en contexte son plan et les offrandes repérées ou signalées depuis les premières fouilles de L. Chatelain. Quoiqu'utile à divers égards, le plan architectural proposé par H. Morestin n'est guère satisfaisant. D'abord parce qu'il ne reflète pas l'état diachronique des lieux, ensuite

parce qu'il positionne des trouvailles, notamment des stèles et des vases osseux, qui correspondent, sans doute, à des niveaux et des phases différents.

Lors de la première phase, le sanctuaire B (figure 1, n° 1) est installé non loin d'une carrière d'exploitation du calcaire détritique ou tuf et correspond à une vaste aire cultuelle d'une superficie estimée à plus de 3 ha environ, matérialisée par des foyers lenticulaires et un lit de cendres contenant des esquilles osseuses, conservés essentiellement au nord⁹. Ces niveaux qui constituent la seule trace du *tophet*, recevaient, à l'origine, des stèles votives anépigraphes et des vases cinéraires contenant des restes brûlés de sacrifices d'animaux¹⁰. Aucune limite du *tophet* n'a été retrouvée

9. Sous le mur nord AH (MORESTIN 1980, p. 26, fig. 13 ; BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 1998, p. 67, fig. 12, 2).

10. Cf. *infra*.

en raison des bouleversements liés aux constructions cultuelles postérieures et aux fouilles anciennes. Toutes les stèles présentent des caractéristiques relativement similaires : dimensions, fronton triangulaire, représentation d'un personnage et plus rarement de deux ou trois, présence d'attributs ou de signes (croissant lunaire, autels, vases, bâton...). Cette unité de style et de matériaux (grès) indique qu'elles sont fabriquées par un atelier local. L'association d'offrandes, dès la première phase, a été clairement démontrée¹¹. Aucun vestige de l'emplacement d'un des bûchers n'a été cependant identifié, du moins dans la zone explorée. Cette phase, dépourvue de structures construites, est datée de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. au début du I^{er} siècle après J.-C. d'après les résultats des sondages¹².

La seconde phase est représentée par un premier sanctuaire bâti en pierre dont les murs nord, ouest et sud du péribole sont partiellement conservés (figure 1, n° 2). Le sanctuaire est de plan simple, mais très lacunaire, sans doute de forme quadrangulaire d'après la longueur complète du mur ouest mesurant 46 m. Les murs sud et nord sont partiellement conservés, respectivement sur 24 m et 34 m, et aucun retour à l'est n'a été observé. Des dépôts culturels ont été identifiés au milieu de la cour¹³. Ainsi, les vases, retrouvés brisés, reposaient à l'origine sur leur fond et étaient fermés par un couvercle et entourés de quelques pierres en association avec un balsamaire en verre¹⁴. Leur contenu est constitué d'ossements brûlés provenant de sacrifice animal. D'autres dépôts, bordés de traces de rubéfaction et de lentilles cendreuse, sont conservés au nord¹⁵. Cette transformation se situe au I^{er} siècle après J.-C., probablement avant 80, au lendemain de l'annexion de la Maurétanie à l'Empire romain.

La troisième phase correspond à la monumentalisation du sanctuaire (figure 1, n° 3), au cours de la deuxième moitié du II^e siècle après J.-C., et à son agrandissement (61 × 60 m). Au nord et à l'ouest, le tracé reprend, plus ou moins, celui de la phase antérieure. On procède en effet à la construction d'un nouveau mur d'enceinte en grès avec deux portes d'accès du côté nord, d'un portique sur trois côtés autour d'une grande cour, de deux *cellae* I et K au nord et plusieurs à l'ouest dont au moins une (*cella* H) est attestée de façon certaine. Contre le mur oriental, il n'existe pas de portique, le stylobate est remplacé par un alignement orienté nord-sud de dix-huit bases d'offrande¹⁶, qui servaient, sans doute, de socles de statue. D'autres types d'aménagements rituels sont construits dans la cour : deux citernes en maçonnerie, cloisonnées en quatre et cinq compartiments respectivement sur les côtés nord et sud, un bassin de forme rectangulaire appuyé contre le mur du stylobate ouest¹⁷ et, au centre, trois autels en grès dont deux orientés est-ouest¹⁸ (8 × 4 m ; 5 × 2,10 m) et le troisième orienté nord-sud¹⁹ (5,60 × 2,20 m).

La quatrième phase est marquée par l'ajout de trois *cellae* à l'ouest et de quatre au sud (66 × 60 m), l'ouverture de deux nouvelles portes aux angles sud, le remaniement des seuils des portes d'accès nord, le rehaussement du sol des galeries, la réfection de la colonnade des portiques, notamment les dés, et des autels (figure 1, n° 4). Ces modifications sont caractérisées essentiellement par l'emploi quasi exclusif du calcaire gris du Zerhoun²⁰. Le sanctuaire possède désormais dix *cellae* aménagées sur trois côtés et quatre portes d'accès, disposées aux quatre angles. Ces changements doivent être datés après le milieu du II^e siècle après J.-C. et peuvent être mis en relation avec la construction du rempart qui englobe le sanctuaire dans l'espace urbain. La section de l'enceinte qui le jouxte prend naissance depuis la tour B2 au nord-est, s'appuie sur le tronçon sud du tracé pseudo-octogonal qui bordait la rive droite de l'oued Fertassa

11. BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 1998 ; EID. 1999 ; BROUQUIER-REDDÉ 2004 ; BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 2016. *Contra* MORESTIN 1980, p. 72 et 115.
12. BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 1998 ; EID. 1999 ; EID. 2001 ; EID. 2016.
13. Au sud de l'autel central 2, construit lors de la phase 3 : BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 1998, p. 67, fig. 3.
14. Sur les balsamaire en verre et les *unguentaria* en terre cuite, cf. *infra* et fig. 16.
15. Sous le sol de la *cella* K : MORESTIN 1980, p. 26-27, fig. 14 ; BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 1998 ; EID. 2016. La restitution de B. D'Andrea du plan de cette phase 2 (D'ANDREA 2014, p. 286-290, en particulier p. 287-288, fig. 10.25) est peu fiable et ne repose sur aucun argument archéologique, en particulier sur l'emplacement de la porte d'accès et sur la présence d'un bassin : la porte restituée au milieu du mur ouest n'est pas attestée, elle pourrait aussi bien être placée sur un autre côté, là où il existe d'autres lacunes. Cette entrée pouvait être située à l'est, plus accessible aux fidèles des campagnes et de l'agglomération maurétanienne. À la phase suivante, les portes sont placées symétriquement au nord-est et au nord-ouest. Quant au bassin, appuyé contre le mur de stylobate du portique ouest de la phase 3, il est contemporain de celle-ci.

16. L'aire sacrée d'Henrich El-Hami comprend au moins 27 alignements orientés nord-sud d'ex voto, tournés vers l'est : FERJAOUI (dir.) 2007, p. 21, 45, 64-65. D'autres alignements sont attestés au sanctuaire de Saturne à *Althiburos* (voir dans ce volume la contribution de N. Kallala *et al.*, *supra*, p. 121). L'unique alignement des socles volubilitains apparaît à la phase 3, la disposition des offrandes lors des phases antérieures ayant été complètement bouleversée.
17. Nous n'avons retrouvé aucune trace concluante de ce bassin signalé par PONSICH 1976, p. 137, qui y fait référence tout en affirmant qu'il ne reste en place que quelques vestiges de parois et une partie du fond en mortier de tuileau ; voir aussi MORESTIN 1980, p. 30.
18. Autels 2 et 3, au milieu et au sud.
19. Autel 1 au nord.
20. BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 1998, p. 69, fig. 7-8.

et se prolonge au sud²¹. Édifié sous Marc Aurèle, ce rempart est bâti pour englober le ravin afin de pouvoir assurer le ravitaillement en eau²² des habitants en cas de troubles ou de siège, mais aussi pour enserrer le sanctuaire B. M. Ponsich avait souligné le fait que les architectes romains se soient délibérément privés de la ligne de défense naturelle du ravin de Fertassa, au profit d'une grande esplanade, et aient étendu ainsi la zone protégée, au-delà de l'oued pour envelopper largement une dizaine d'hectares non construite dont seule une partie minime est occupée par le sanctuaire. Concernant le rituel, les seules offrandes conservées de cette phase sont consacrées à la divinité maure Aulisua : il s'agit de l'autel, découvert à 175 m à l'est du sanctuaire à l'extérieur de l'enceinte romaine. À ce document, il y a lieu d'ajouter la stèle provenant du quartier bas extra-muros en bas de la pente occidentale du site, vers l'oued Khoumane²³.

LES OFFRANDES : STÈLES ET SACRIFICES

Le sanctuaire B a livré un lot de plus de neuf cents stèles anépigraphes ayant un seul registre²⁴ qui constitue une série importante en Afrique, contemporaine des trois premières phases de fréquentation²⁵. Taillées dans du grès extrait des carrières locales du massif de Zerhoun, leurs dimensions sont très réduites : la hauteur varie de 18,5 à 30 cm, la largeur de 14,5 à 19 cm et l'épaisseur de 4,5 à 10,5 cm. Elles peuvent être incisées ou sculptées en faible relief, rarement en fort relief ou peintes, et témoignent d'une spécificité tant sur les plans technique et iconographique que sur le plan stylistique. Certaines représentations évoquent l'architecture et les volumes du sanctuaire, comme en témoignent les scènes reproduisant un arc en plein cintre et des pilastres cannelés, un indice supplémentaire de la pérennité du rituel longtemps après le tophet. Contrairement aux stèles votives connues ailleurs en Afrique où le fidèle est rarement représenté, les stèles de *Volubilis* montrent un fidèle

ou un orant, souvent masculin, en position axiale et vu de face ; les scènes de procession étant exceptionnelles. Les attitudes symbolisent l'offrande, l'invocation, le salut, la bénédiction, la fécondité et le recueillement. Certaines stèles, cependant, tranchaient avec cette monotonie qui demeure fruste et répétitive où la représentation humaine est exclusive. Une série de stèles symbolise une scène de *praeformatio* : le sacrifiant, un magistrat ou un prêtre égrenant de l'encens au-dessus d'un autel. Aucun animal n'accompagne ces personnages alors que le contenu des vases atteste des sacrifices de plusieurs espèces. Ces stèles étaient toujours associées aux vases cinéraires dans les différentes phases de fréquentation du sanctuaire²⁶. Les vases miniatures sont localisés essentiellement au nord (sous le sol de la *cella* K et l'espace J) et dans la cour à l'est, au sud-est et autour de l'autel axial 2. Ils ont tous été trouvés écrasés *in situ* ; le dépôt est resté compact à l'intérieur ou dissocié du contenant en gardant son unité ou en étant dispersé dans la couche de remblai. Quarante-trois vases remplis d'ossements, complets ou fragmentaires, sont désormais recensés²⁷. L'étude archéozoologique a déterminé les espèces sacrifiées, éventuellement leur âge et leur sexe. Ainsi, les identifications, proposées naguère²⁸, ont été revues et la place de la triade (bovidé, capriné et porc) a été quantifiée²⁹. Le contenu des urnes se compose de fragments ou d'esquilles d'os calcinés d'animaux uniquement. D'autres offrandes non sanglantes sont attestées par la présence au moins d'une *mensa sacra*, pierre à quinze cupules³⁰.

21. AKERRAZ 1987, p. 455-456, fig. 3-4 ; EUZENNAT 1989, p. 214-215, fig. 134-136.
22. La ville de *Volubilis* est alimentée par au moins deux sources, dont celle de Fertassa (AKERRAZ *et al.* sous presse). À propos de l'oued Fertassa, lire AKERRAZ *et al.* 2010, p. 94-95.
23. LENOIR M. 1985-1986 ; ID. 1986 ; BROUQUIER-REDDÉ 1994. Sur Aulisua, voir CAMPS 1989 ; EL KHATIB-BOUJIBAR 1997.
24. CHATELAIN 1943-1945, p. 85-87 ; PONSICH 1976, p. 138-141 ; MORESTIN 1980, p. 61-103 et 141-254 ; BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 1999 ; une vingtaine de stèles découvertes par N. El Khatib-Boujibar sont encore inédites.
25. La typologie des stèles est modifiée lors de la quatrième phase, d'après la stèle en marbre à plusieurs registres avec la représentation d'un animal (LENOIR M. 1986, p. 301-302).

26. H. Morestin (1980, p. 116 et 131) dissociait ces offrandes : les stèles appartiendraient, selon l'auteur, aux phases 1 et 2 et les vases ne seraient apparus qu'au III^e s. ap. J.-C. Ces associations d'offrandes votives (stèles, urnes cinéraires, monnaies, lampes, ...) ont été bien mises en évidence à Henchir El-Hami : FERJAOUI (dir.) 2007, p. 65-66.
27. Aux découvertes de H. Morestin (1980, p. 44-46, fig. 27, p. 271-273, n° 1133-1167), s'ajoute le mobilier de 1996 (EL KHAYARI *et al.* 2015). Le prélèvement et le traitement du mobilier ont été effectués selon les méthodes adoptées sur les chantiers archéologiques et, lors de la campagne de 1996, la terre charbonneuse contenant des ossements brûlés a été tamisée et les esquilles étudiées.
28. Notamment le mouton, voir à ce propos (PONSICH 1976, p. 142). Des « volatiles, rongeurs, mammifères indéterminés », soit des « bêtes sauvages de la campagne (perdreux, mulots ou taupes) » selon H. Morestin (1980, p. 46).
29. EL KHAYARI *et al.* 2015 (étude de F. Poupon).
30. MORESTIN 1980, p. 38, bloc n° 3 (voir plan h. t.). Les *mensae sacrae* d'Henchir El-Hami, évidées pour maintenir la stèle, comportent une à trois cupules : FERJAOUI (dir.) 2007, p. 25, fig. 19-20, p. 65. Des *mensae* ont été recensées à *Althiburos* (voir KALLALA *et al.* dans ce volume, *supra*, p. 116, fig. 7a).

LES URNES CINÉRAIRES

Le mobilier issu des fouilles discontinues est également très varié. Cependant, une grande partie de ce matériel, à l'exception des stèles, a disparu, notamment les vases cinéraires retrouvés par M. Ponsich en 1954 et H. Morestin entre 1955 et 1961. L'étude du matériel, découvert au cours des récentes fouilles, permet de dresser un tableau, incomplet certes, sur les offrandes en général et les vases cinéraires en particulier dont la prééminence est un trait caractéristique de ce sanctuaire tingitan.

Toutes les urnes présentent une forme ovoïdale et une embouchure étroite de dimensions réduites (10 à 16,5 cm de haut et 6 à 14 cm de diamètre à l'ouverture). Parfois dotées d'une anse, elles possèdent un bord oblique rentrant, vertical en bandeau ou éversé à lèvre plus ou moins ronde. La surface de ces vases est simplement lissée, dépourvue d'engobe et leur pâte de couleur rouge orangé, généralement très friable, entraîne souvent une importante fragmentation des individus (figure 2). De visu, la pâte s'apparente aux pâtes siliceuses à usage culinaire observées sur l'ensemble de la céramique commune de *Volubilis*³¹. Ces céramiques, de fabrication très certainement locale, se distinguent néanmoins des productions volubilitaines contemporaines par une qualité très sommaire, déjà soulignée par H. Morestin³², due sans doute à un défaut de cuisson ou plutôt à leur pâte très friable, à peine cuite, qui les rend utilisables pour un usage unique. L'ensemble de ces objets était aussi très fragmenté en raison de l'extrême imbrication des dépôts dans certaines zones, ou de l'empilement des offrandes répétées et échelonnées sur une longue période.

Des dépôts avec ossements ont été individualisés et au moins quatre-vingts urnes cinéraires³³, réparties en neuf types distincts ont pu être identifiées³⁴. D'après les observations du mobilier de 1996, deux types principaux, 1 et 2, y dominent en nombre d'individus, de fragments et de dépôts d'ossements (figure 3a). 30 % des restes osseux proviennent d'urnes de type 1 et 20 % d'urnes de type 2 (figure 3b). Les types 2³⁵ (31 %), 1 (18 %), 3 et 4 (13 %) sont les plus



Figure 2 – Aspect de surface d'une urne de type 9, sanctuaire B de *Volubilis*. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

abondants³⁶ (figure 3c). Le type 9, quant à lui, un pot ovoïde ansé quasi complet, ne semble pas avoir eu d'équivalent dans les découvertes antérieures. Le classement des types, répertoriés par H. Morestin, remis en question lors de notre étude, limite les parallèles entre les découvertes de 1960³⁷ et celles de 1996 (figure 4). Certaines formes de vases ossuaires ou de céramiques communes, associées aux dépôts et aux stèles, ont pu être rattachées aux deux premières phases de l'évolution du sanctuaire B (figure 5).

Lors de la phase 1, celle de l'aire sacrée, datée de la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. et du début du 1^{er} siècle après J.-C., le répertoire précoce est composé de deux vases entiers et d'un fond de vase découvert sous le mur nord de la phase 2³⁸ au cours des fouilles de 1960 (figure 6a-b). Il s'agit de variantes du type 7 de la typologie actualisée. S'y ajoute le bord éversé à lèvre arrondie du type 7, issu des fouilles récentes et provenant du même contexte (figure 6c). Ces formes, peu caractéristiques n'ont pas de véritables équivalents parmi les céramiques communes contemporaines de

31. LECLERCQ 2009.

32. « De dimensions moyennes et de qualité médiocre, ils ont été fabriqués sur place » (MORESTIN 1980, p. 46).

33. Dont 35 publiées par H. Morestin et 39 inventoriées en 1996.

34. Le mobilier, découvert en 1996, a fait l'objet d'un réexamen par S. Leclercq ; le matériel issu des fouilles anciennes n'était conservé ni dans les réserves de *Volubilis*, ni dans celles du Musée archéologique de Rabat.

35. L'urne à offrande munie de deux anses publiée par M. Ponsich (1976, p. 143, fig. 5) appartiendrait à la variante du type 2, doté d'une seule anse ; sur la restitution de deux anses, voir *infra* n. 52.

36. Soit 80 % des 227 fragments, recueillis en 1996 et appartenant à 39 urnes. Les trois premiers types sont les plus fréquents parmi les 35 vases identifiés par Morestin en 1960-1961 ; ils correspondent respectivement aux types 3, 1 et 2 de sa typologie.

37. Le type Morestin 6 rassemble notamment une forme fermée et une coupe en céramique commune de forme Dragendorff 27 : cette dernière, très bien cuite, a pu appartenir à la vaisselle rituelle, voir MORESTIN 1980, p. 45, fig. 27, nos 22 et 33, p. 273, n° 1165.

38. Ce sont les urnes des types 4 et 5 de H. Morestin (inv. 1960-1133 et 1960-1134).

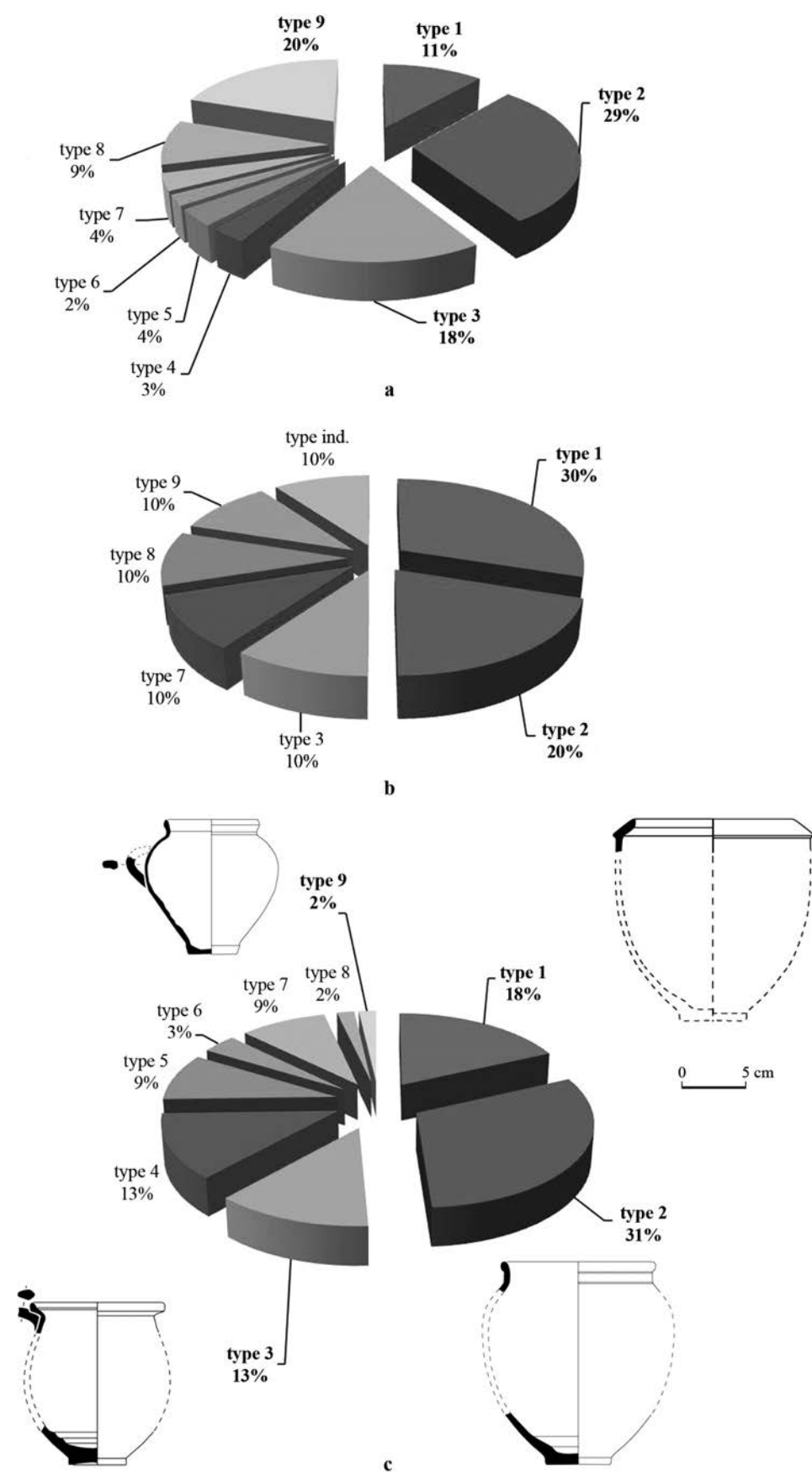


Figure 3 – Répartition des types d'urnes recueillis en 1996 dans le sanctuaire B de Volubilis. a : en nombre de restes. b : avec ossements en pourcentage d'individus. c : en pourcentage d'individus par type. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

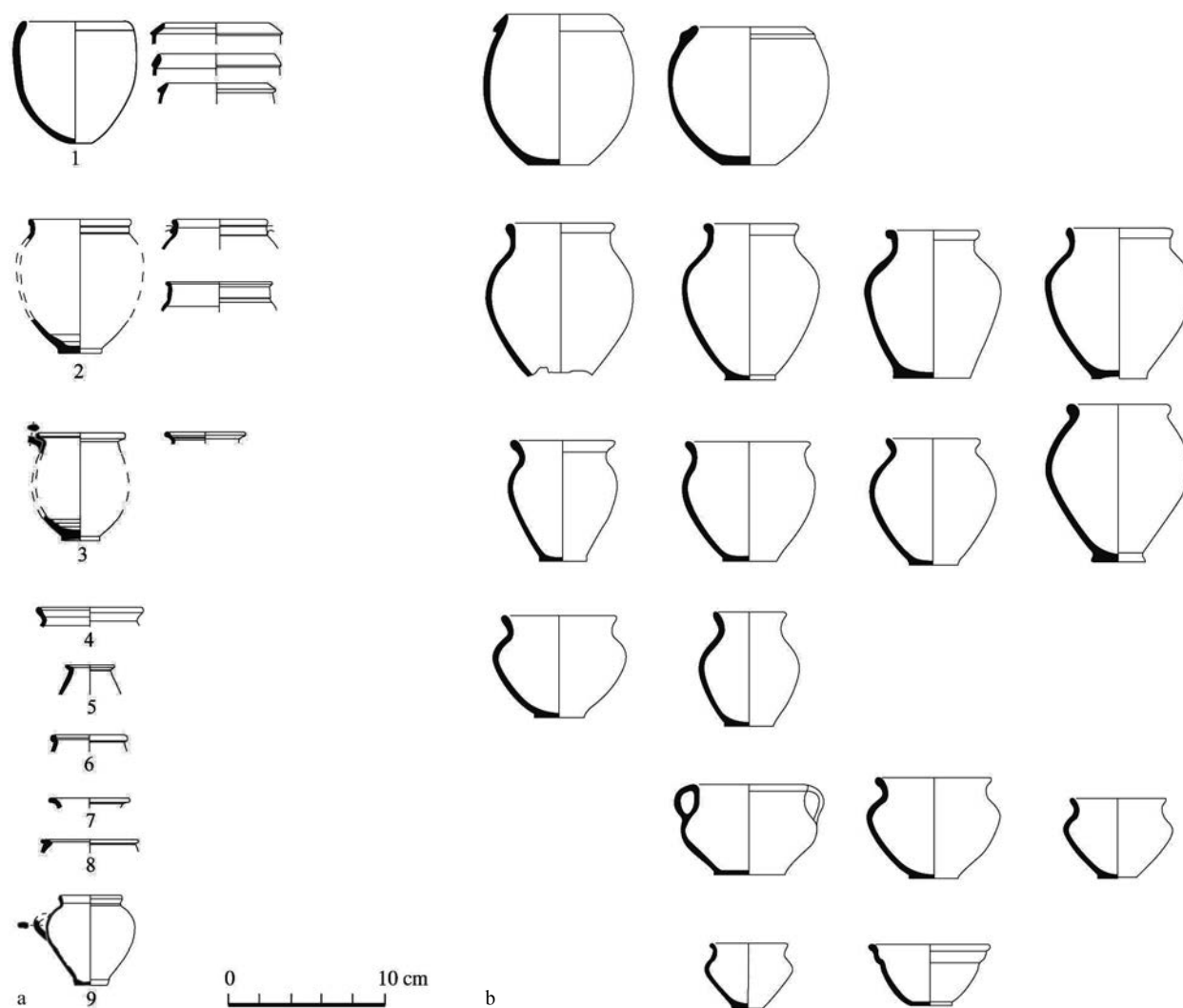


Figure 4 – Typologie des urnes cinéraires du sanctuaire B de *Volubilis*. Découvertes. a : 1996. b : 1960-1961.
[Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

*Volubilis*³⁹. Néanmoins, le pot 1960-1134 était fermé d'un couvercle en terre cuite comme plusieurs autres urnes cinéraires du sanctuaire B⁴⁰. Ce système de fermeture a été reconnu également dans d'autres sanctuaires d'Afrique⁴¹, mais aussi dans les nécropoles de *Sala* au 1^{er} siècle avant J.-C. où une « marmite trapue à bord rabattu et pourvue de son couvercle renferme les restes d'une incinération » d'un adulte⁴² (figure 6d). Ces couvercles en disque plat à bouton de préhension analogues aux opercules d'amphore sont très abondants à *Volubilis* comme ailleurs durant toute la période antique (figure 7).

Liées sans doute au premier sanctuaire bâti en pierre au 1^{er} siècle après J.-C. (phase 2), probablement avant 80, les urnes de types 1, 2, 3 et 8 contenant les quatre dépôts⁴³, mis au jour au sud de l'autel 2, sont assez bien représentées en nombre d'individus (figure 8a-d). L'urne de type 1 se caractérise par un bord en amande formant un bandeau, plus ou moins incliné vers l'intérieur. Au total, neuf exemplaires de cette forme ont été recueillis dans le sanctuaire B⁴⁴, notamment sous le sol de la *cella* K, ce qui en fait le deuxième type le plus représenté (figures 8a-b et 9a-d). Bien attesté par ailleurs sur l'ensemble du site, ce profil très caractéristique a été reconnu par neuf exemplaires, dont un individu peint (figure 9g), issus

39. LECLERCQ 2009.

40. Une pierre ou un fragment de stèle remplaçait, dans certains cas, le couvercle (MORESTIN 1980, p. 46, 273 n^{os} 1168-1171).

41. Sur ces différents types de couverture, FERJAOUI (dir.) 2007, p. 66.

42. BOUBE 1999, p. 47, fig. E⁴, S. 329, p. 49 et ID. 1977, pl. CVI, 329.

43. BROUQUIER-REDDÉ *et al.* 1998, p. 67, fig. 3.

44. Trois recensés par H. Morestin et six en 1996.

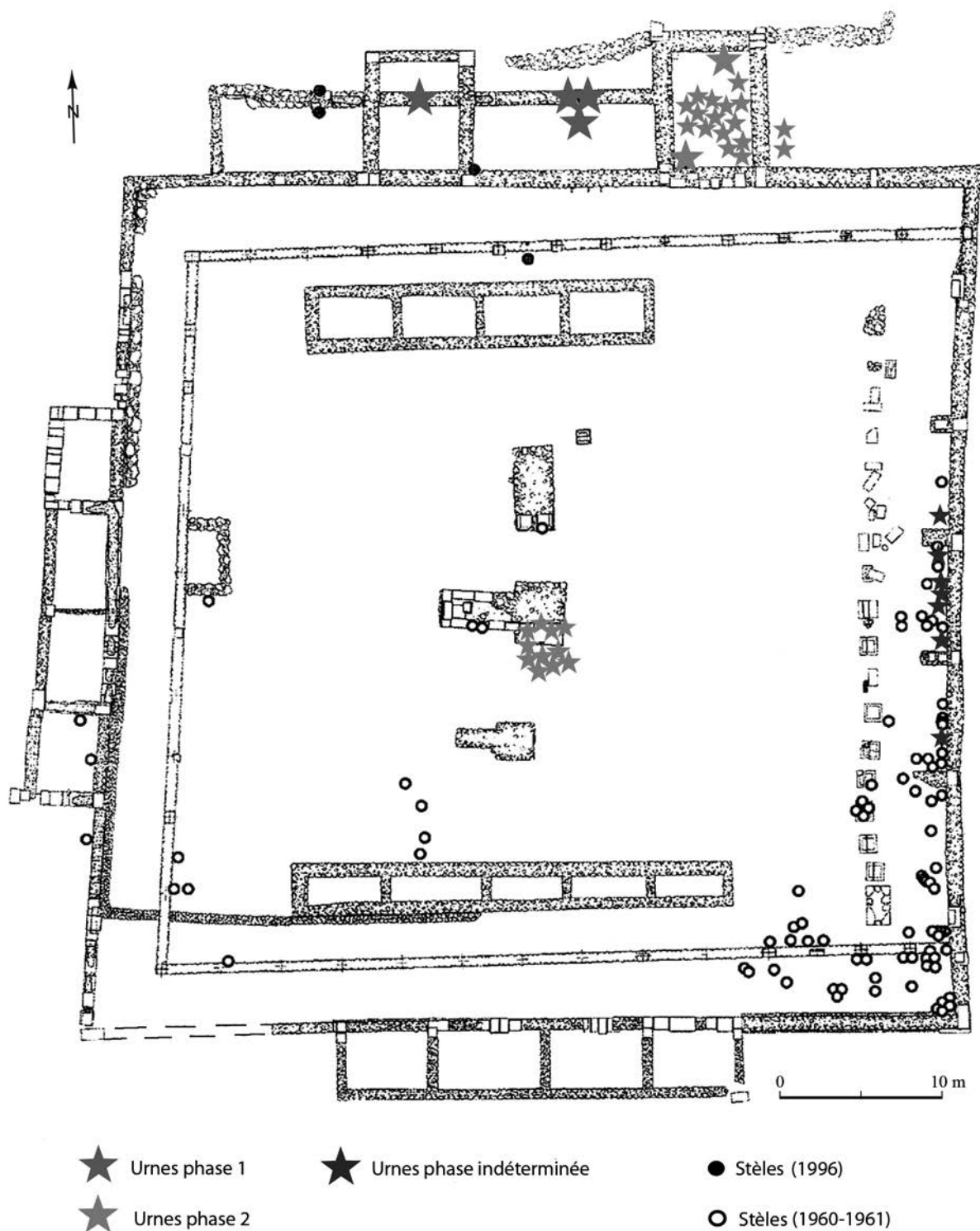


Figure 5 – Sanctuaire B de Volubilis. Plan de localisation des urnes et des stèles appartenant aux phases 1 et 2. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

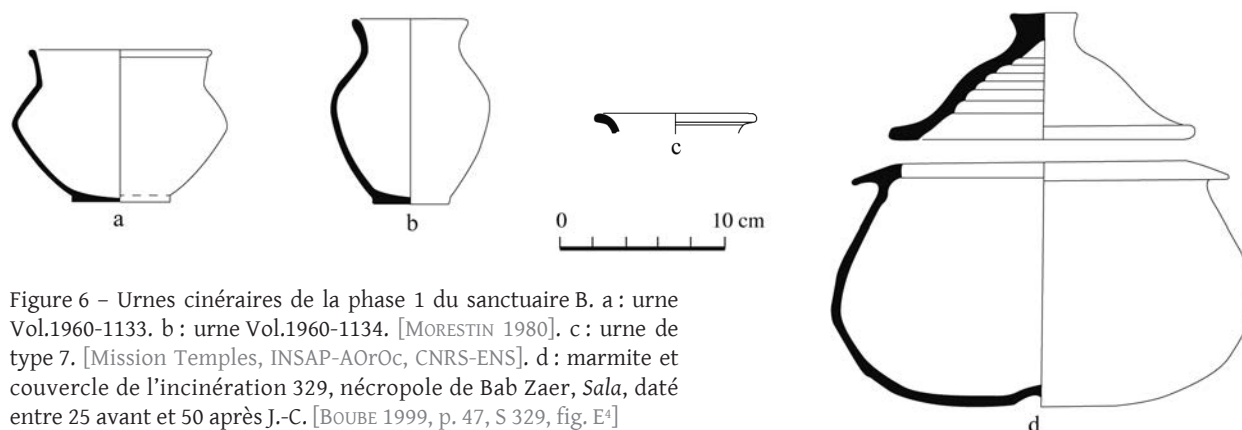


Figure 6 – Urnes cinéraires de la phase 1 du sanctuaire B. a : urne Vol.1960-1133. b : urne Vol.1960-1134. [MORESTIN 1980]. c : urne de type 7. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]. d : marmite et couvercle de l'incinération 329, nécropole de Bab Zaer, *Sala*, daté entre 25 avant et 50 après J.-C. [BOUBE 1999, p. 47, S 329, fig. E⁴]



Figure 7 – Couvercles à bord simple et opercules de Volubilis. [Conservation du site archéologique de Volubilis, LECLERCQ 2009]

de contextes d'habitat de la première moitié du I^{er} et du II^e siècle après J.-C. dans le quartier sud-est⁴⁵, le secteur de l'arc de triomphe⁴⁶ et le quartier nord-est⁴⁷. Il semble se décliner en divers modules entre 9 et 18 cm de diamètre et en deux pâtes distinctes. Le petit module, autour de 10 cm, est en pâte calcaire, plutôt destinée au stockage car résistant mal au choc thermique (figure 9f-g). Les grands modules⁴⁸ sont, quant à eux, en pâte culinaire (figure 9e). Possédant un bord assez similaire, la marmite de *Sala*, déjà décrite (figure 6d), pourrait en être le prototype maurétanien. Par ailleurs, un exemplaire de petit module du site de Rirha⁴⁹, dans la plaine du Gharb, daté de la deuxième

moitié du I^{er} siècle après J.-C., atteste la diffusion régionale de cette forme de tradition maurétanienne. Ce type de vase miniature semble réservé aux offrandes votives publiques (sanctuaire) et privées (habitat) ou funéraires⁵⁰.

Le type 2⁵¹ se place, avec dix-huit individus, au premier rang des vases d'offrande du sanctuaire. Il se caractérise par un col resserré cylindrique, souvent souligné de deux rainures, surmontées d'un bord en bourrelet de section ronde et par une panse ovoïde à fond plat (figures 8c et 10a). L'un des deux exemplaires bien datés de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. montre une variante dotée d'une anse⁵² (figure 10b).

45. Matériel des fouilles réalisées par M. Behel (1993).

46. Mobilier des sondages effectués entre 1991 et 2001 par A. Ichkhakh (1994).

47. Céramique commune issue des sondages pratiqués dans le quartier nord-est par M. Makdoun (1996 et 1996-1998).

48. Un exemplaire presque complet, issu des fouilles du quartier sud-est par M. Behel (1993), montre des traces de feu externes.

49. LECLERCQ 2016.

50. CAZANOVE 2012.

51. Correspondant au type 1 de Morestin. Voir aussi PONSICH 1976, fig. 5.

52. Les types 2, 3 et 9 sont pourvus d'une anse ; aucun exemplaire ne confirme la présence de deux anses, à l'exception de la forme publiée par M. Ponsich (1976, fig. 5 : vase non retrouvé) et du type 5 de Morestin. Parmi les parallèles de la vaisselle domestique cités, aucune forme ne présente d'anse.

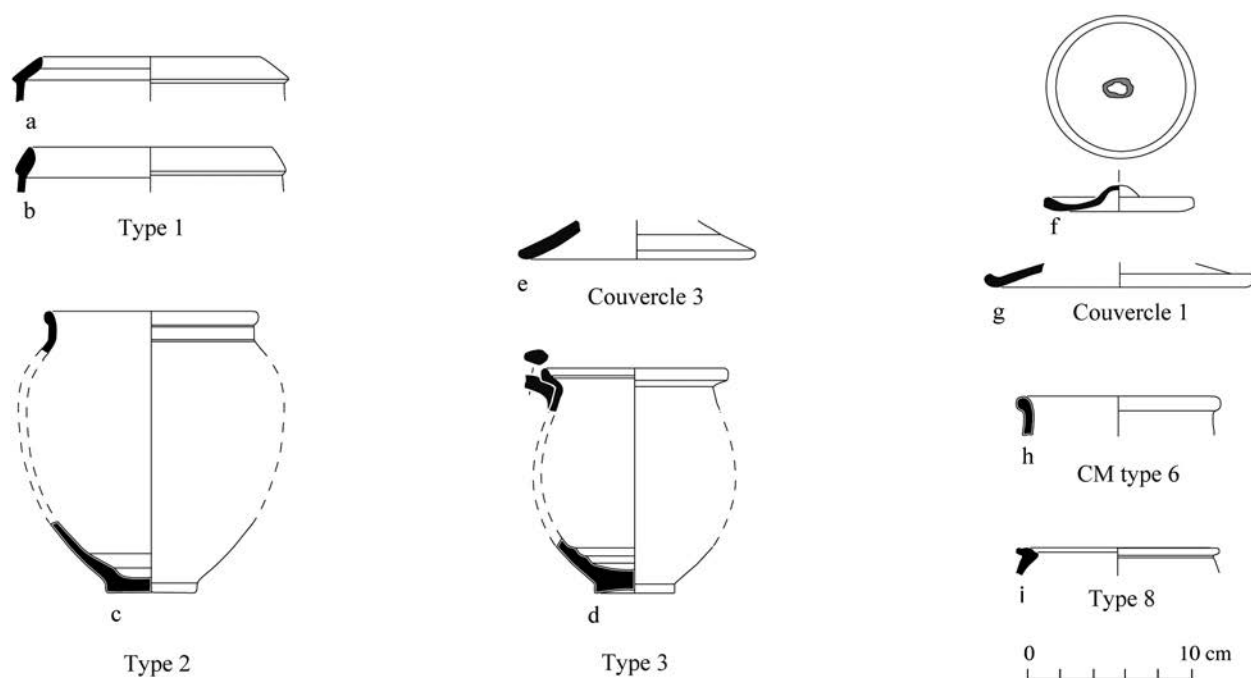


Figure 8 – Urnes cinéraires et céramique commune de la phase 2 (avant 80) du sanctuaire B de *Volubilis*, au sud de l'autel 2. a-b : urnes de type 1. c : urne de type 2. d : urne de type 3. e-f : couvercles, type 1. g : couvercle, type 3. h : céramique commune, type 6. i : céramique commune, type 8. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

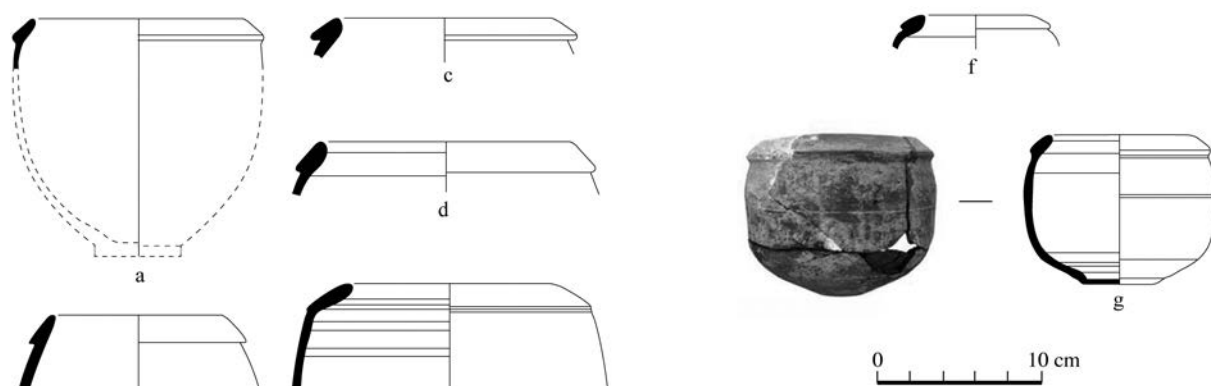


Figure 9 – *Volubilis*. a-b : sanctuaire B, urnes de type 1. [Mission Temples, INSAP-AOROC, CNRS-ENS]. c-e : divers quartiers, grand module. f-g : secteur à l'est de la basilique et porte à deux baies, petit module peint. [LECLERCQ 2009]

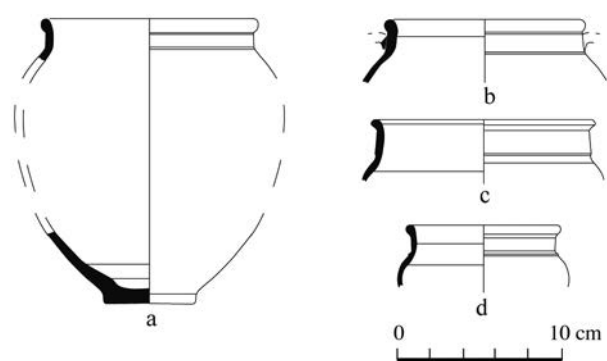


Figure 10 – *Volubilis*. Urnes de type 2 de la seconde moitié du 1^{er} s. ap.J.-C. et ses équivalents en céramique. a-b : sanctuaire B, urnes de type 2. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]. c : quartier nord-est (Vol.98.164). d : quartier sud-est (Vol.88.292). [LECLERCQ 2009]

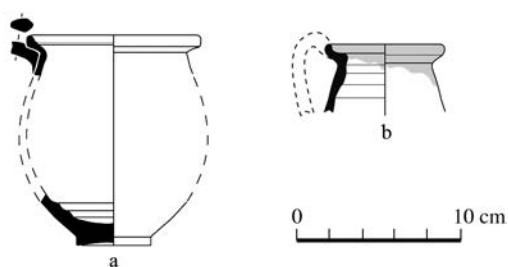


Figure 11 – Volubilis. Urne de type 3 et son équivalent en céramique peinte. a : sanctuaire B, urne de type 3. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]. b : céramique peinte, maison au *desultor* (Vol.92.1227). [LECLERCQ 2009]

Elle est à rapprocher d'une forme volubilitaine identifiée dans les quartiers nord-est⁵³ et sud-est⁵⁴, attribuable aux I^{er} et II^e après J.-C. (figure 10c-d). Des parallèles sont également à établir avec des exemplaires précoces peints de *Banasa*⁵⁵. Comme pour plusieurs types de vases du sanctuaire B, des similitudes de profil apparaissent aussi avec de nombreuses urnes cinéraires ovoïdes des nécropoles de *Sala*, même si ces dernières sont de plus grandes dimensions, en général de 30-35 cm de haut.

De même, le type 3⁵⁶ présente un vase ovoïde à bord court en baïonnette et muni d'une anse (figures 8d et 11a), rappelant aussi le profil d'une urne cinéraire d'une sépulture de la nécropole de Bab Zaer à *Sala*⁵⁷. Ce vase a été trouvé associé à une assiette à vernis noir d'imitation. Sa pâte ocre sombre et sa texture sont très proches des urnes de *Volubilis*. Rare, avec un seul exemplaire quasi complet dans le sanctuaire B, ce vase n'est pas clairement individualisé parmi le répertoire des céramiques communes du site. Sa forme s'apparente néanmoins à un type volubilitain de cruche peinte, de petite dimension, datée du I^{er} siècle avant J.-C., mais en pâte calcaire mieux cuite⁵⁸ (figure 11b).

Incomplète et sporadique, l'urne de type 8⁵⁹ (figure 8i) présente un bord horizontal très rentrant qui sera en faveur parmi les marmites volubilitaines du Haut-Empire.

Seules quatre autres formes peuvent encore être rattachées à cette phase de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. : trois couvercles de petites dimensions, proches du type de la phase antérieure⁶⁰ (figure 8e-g), et un pot à col cylindrique et bord en bourrelet⁶¹ (figure 8h).

Peu répandues et incomplètes, les urnes de type 5 présentent un bord oblique à rainure interne peut-être destinée à l'emboîtement d'un couvercle (figure 12f-g). À l'inverse, très spécifique, l'unique exemplaire du type 9 (figures 2 et 12j) se caractérise par des dimensions très réduites (moins de 11 cm de haut et 7 cm à l'embouchure). Sa forme complète montre une panse globulaire à pied étroit, flanquée d'une anse bifide et un bord vertical à lèvre ronde (figure 12j). Ce type est très proche des gobelets à parois fines de Bétique du I^{er} siècle après J.-C., et notamment de la forme III, 71 de F. Mayet, mais s'en distingue par le profil du bord et l'absence d'engobe⁶².

La céramique commune qui leur est associée montre encore deux types de couvercles simples (figure 13a) dont un couvercle de type 2 (figure 13b) assez proche de celui de la nécropole de *Sala*. On observe également trois cruches ou pots à col étroit cylindrique⁶³ (figure 13f) ou à lèvre éversée (figure 13c-d)⁶⁴ qui présentent des parallèles dans le répertoire volubilitain précoce, celui de la céramique peinte avec notamment deux exemplaires⁶⁵ (figure 13g et i). La forme 9 de céramique commune (figure 13e), associée aux urnes déposées sous le sol de la *cella* K est reconnue ponctuellement dans des contextes mal datés du site⁶⁶ (figure 13h).

LE VAISSELIER VOLUBILITAIN

Les profils des urnes cinéraires du sanctuaire B ont, pour la plupart, été identifiés également en contexte d'habitat dans différents quartiers urbains de *Volubilis*. Cependant, si elles appartiennent au vaisselier domestique, leur répartition fonctionnelle révèle une sélection de formes spécifiques délaissant en particulier les formes culinaires, comme cela a pu être observé pour bon nombre de sanctuaires du monde romain⁶⁷.

53. Issus des sondages de M. Makdoun (1996 et 1996-1998).
 54. Matériel des sondages effectués par M. Behel (1993).
 55. KHRISS 1990, forme 1, variante A, fig. 12.
 56. Proche de la forme Morestin 2.
 57. S. 124, cf. BOUBE 1999, p. 327, fig. 100 et 100, 1, et ID. 1977, pl. CLXXXVI, 1.
 58. Maison au *Desultor* (sondage de H. AMMAR 2000) et secteur à l'est de la basilique (projet Protars, étude de S. Leclercq à paraître).
 59. L'un des exemplaires contenait des ossements.

60. Couvercles de types 1 et 3.
 61. Céramique commune de type 6.
 62. Dans certains sanctuaires, le fidèle offre le gobelet à paroi fine, dans lequel il a bu. Il s'agit là d'une réutilisation du gobelet ou du vase à des fins religieuses.
 63. Céramique commune de type 15.
 64. Céramique commune de type 3.
 65. Issus de la maison aux fresques de *insula* 46, en 1975, cf. JODIN 1987, p. 51-52.
 66. Dans le quartier nord-est de *Volubilis*, provenant des sondages effectués par M. Makdoun (1996 et 1996-1998).
 67. Exemples de sanctuaires d'Auvergne, de Bourgogne et des Pays-de-Loire, cf. TRESGARTE 2007 ; TISSERAND *et al.* 2012 ; SILVINO 2014, p. 872.

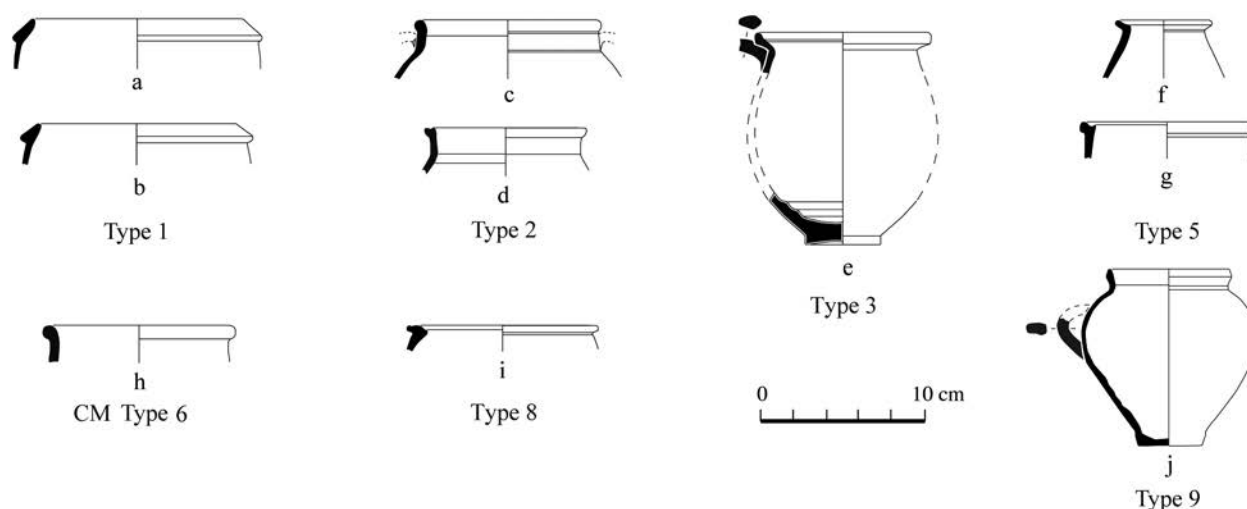


Figure 12 – *Volubilis*, vases cinéraires de la phase 2, découverts au sud de l'autel 2 et sous la *cella* K du sanctuaire B (2^e moitié du 1^{er} siècle ap.J.-C.) : types 1, 2, 3, 8, 5, 6 et 9 d'après les dépôts découverts au sud de l'autel 2 et sous la *cella* K. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

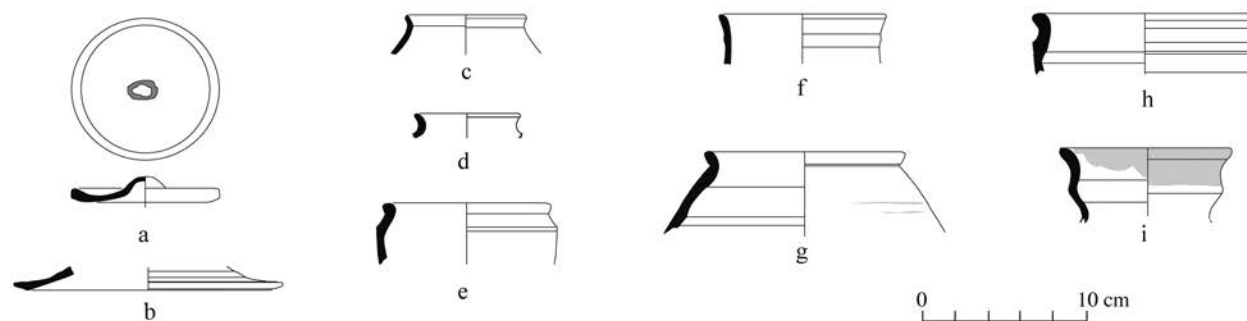


Figure 13 – *Volubilis*, sanctuaire B, céramique commune de la phase 2 (2^e moitié du 1^{er} s. ap.J.-C.), découverte en 1996, et ses équivalents en céramique peinte ou achrome issus des contextes volubilitains. a : couvercle, type 1. b : couvercle, type 3. c et d : céramique commune, type 3. e : céramique commune, type 9. f : céramique commune, type 15. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]. g et i : céramique peinte, maison aux fresques (Vol.12518 et 12011.1). h : céramique commune, quartier nord-est (Vol.89.2155). [LECLERCQ 2009]

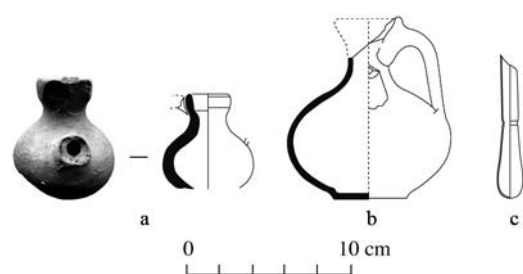


Figure 14 – a : *Unguentarium* en céramique du sanctuaire B de *Volubilis*. b : « vase-biberon » de *Sala*. [BOUBE 1999, p. 116, fig. T]. c : balsamaire en verre du sanctuaire B de *Volubilis*. [a et c : Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

À *Volubilis*, ce sont de petites formes fermées (environ une quinzaine de centimètres de haut), choisies pour présenter des offrandes alimentaires associées à des stèles votives et les quelques formes de céramiques communes se limitent à des couvercles et à d'autres petits pots. En effet, les vaisseliers volubilitains des I^{er} et II^e siècles se révèlent bien plus diversifiés et montrent une répartition fonctionnelle plus conforme aux usages des utilisateurs, soit une prédominance des formes de cuisson, une part importante du service de table et une place moindre des vases à provisions ou de préparation ou encore de stockage.

Quelques formes atypiques, mises au jour en 1996, se rapportent également à une probable vaisselle rituelle en usage dans le sanctuaire B : deux *unguentaria* en terre cuite (figure 14a), dont l'un est encore familier des offrandes des tombes de *Sala* – vases « biberons puniques ? » identifiés par J. Boube⁶⁸ – (figure 14b) et au moins deux exemplaires de balsa-maire en verre (figure 14c) dont l'un, en contexte, appartient à la phase 2 du sanctuaire.

Toutefois, l'assemblage céramique du sanctuaire volubilitain ne présente pas les autres caractéristiques récurrentes observées en contexte culturel : prédominance de la vaisselle de table (cruches et coupes évoquant les gestes de libation), présence de *graffiti* et bris ou mutilations des céramiques. Ici, aucun traitement particulier des vases ne semble venir « signer le caractère rituel » de ces récipients utilitaires⁶⁹. Seule, la cuisson imparfaite de la plupart des formes, soulignée aussi pour certaines urnes funéraires des nécropoles de *Sala*⁷⁰, en fait des récipients peu fonctionnels, inadaptés aux usages quotidiens répétés. Ces caractéristiques techniques et le répertoire distinctif de ces urnes semblent bien indiquer une production spécifique de la céramique destinée aux dépôts d'offrande.

Se distinguant nettement des grandes séries de cruches ou d'amphorettes, observées par exemple au sanctuaire d'Henchir El-Hami⁷¹, les profils des vases du sanctuaire B de *Volubilis* nous apparaissent plus proches des urnes cinéraires des nécropoles de *Sala*

que celles d'autres sanctuaires d'Afrique et donc particulièrement sensibles à l'influence des répertoires locaux ou régionaux.

Cependant, pour affiner cette analyse, il manque un nécessaire réexamen des trente-cinq vases des fouilles de H. Morestin entre 1960 et 1961 et du matériel de M. Ponsich. En outre, l'étude de quelques céramiques spécifiques mentionnées dans le catalogue de H. Morestin⁷² nous offrirait un aperçu plus complet de ce qu'a pu être la vaisselle rituelle de ce sanctuaire. Parmi les types rares, citons un vase de section carrée⁷³ (brasero ?) ou un manche de patère⁷⁴, appartenant à un service à ablutions en terre cuite bien attesté dans le Nord de la Gaule⁷⁵. Parmi les types fréquents, notons la présence d'une coupe d'imitation du type Dragendorff 27⁷⁶, forme phare de la table volubilitaine des I^{er} et II^e siècles après J.-C.⁷⁷ D'autres offrandes plus précieuses proviennent du monument, en particulier de la vaisselle en bronze⁷⁸ et des serpents en or⁷⁹.

* * *

Peu de sanctuaires ayant livré ce type d'offrandes ont été étudiés récemment : citons, avec *Volubilis*, le sanctuaire d'Henchir El-Hami et celui d'*Althiburos*. On constate qu'une enquête spécifique sur la position des offrandes et leur contexte permet de réviser les données publiées naguère. Si le sanctuaire volubilitain est l'un des rares édifices à avoir conservé et livré plusieurs phases de son évolution architecturale, une fouille devra être consacrée à l'étude des dépôts⁸⁰ sous les murs des *cellae* nord ou la couche scellée par le mur nord de la phase 2. Les céramiques de l'habitat et des nécropoles donnent un référentiel chronologique pour la typologie des urnes votives miniatures⁸¹ et confirment leur appartenance à un faciès local et régional à caractère votif ou funéraire.

68. BOUBE 1999, p. 115-116, fig. T et Id. 1977, pl. xxxi, 1. Un grand nombre a été identifié dans les sanctuaires de Saturne : LE GLAY 1961, p. 33-34, 97-99, 210, 255-256, 274-277 ; Id. 1966, p. 22-26 ; FERJAOUI (dir.) 2007, p. 59, 67-68, 384-401, fig. 90-93 ; sur la datation des exemplaires de Dougga, cf. KRANDEL-BEN YOUNÈS 2002, p. 171.
69. TRESGARTE 2007, p. 392.
70. BOUBE 1999, p. 49.
71. De nombreux vases d'offrande à Henchir El-Hami, cf. FERJAOUI (dir.) 2007, p. 59-61, 302-315 ; d'autres exemples cités par LE GLAY 1961, p. 33-34, 274-277, 431-434 ; Id. 1966, p. 32-35.

72. MORESTIN 1980, p. 268-273.
73. Id. 1980, p. 272, n° 1142, *cella* K.
74. Id. 1980, p. 270, n° 1123, en pâte orangée, espace J.
75. LORIDANT 2013, fig. 4-6, p. 158-160.
76. Voir *supra* n. 37.
77. Apparue à *Volubilis* dans un niveau d'occupation de la 2^e moitié du I^{er} s. ap. J.-C., cette variante, à profil en S très marqué, y est aussi bien attestée au II^e s. ap. J.-C.
78. Une attache d'anse de situle décorée d'un masque (PONSICH 1976, p. 143, fig. 5 ; MORESTIN 1980, p. 275 n° 1281, fig. 48).
79. Six serpents en or et un autre, découpé dans une feuille d'or sont mentionnés par les anciens fouilleurs (PONSICH 1976, p. 138 et 143, fig. 5 ; MORESTIN 1980, p. 279, n° 1231).
80. Sur l'archéologie des sacrifices et des rites, voir LEPETZ, VAN ANDRINGA (dir.) 2008.
81. CAZANOVE 2012.

BIBLIOGRAPHIE

- AKERRAZ A.
1987 « Nouvelles observations sur l'urbanisme du quartier nord-est », dans *L'Africa romana 4, Sassari, 13-14 dicembre 1986*, Sassari : Dipartimento di Storia dell'Università degli studi di Sassari, p. 447-457.
- AKERRAZ A., BROUQUIER-REDDÉ V., LENOIR É.
2010 « Rivages de Maurétanie tingitane », dans E. Hermon, *Riparia dans l'Empire romain : pour la définition du concept. Actes des journées d'étude de Québec, Université Laval, 29-31 octobre 2009 = Proceedings of the Quebec Seminar, 29-31 October 2009* (BAR International Series, 2066), Oxford : J. and E. Hedges, p. 85-100.
- AKERRAZ A., BROUQUIER-REDDÉ V., DESRUELLES S., HERMITTE D., PARISOT J.-C., DEKAYIR A., HOUAL J.-B., ALILOU M., ROUAI M., BENYASSINE E.-M., OULD SIDI CHEICH M.
Sous presse « Les aqueducs et le territoire de Volubilis : approches archéologique, géophysique et géo-archéologique », dans F. Hurllet, V. Brouquier-Reddé (dir.), *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine. Actes du colloque international, Bordeaux, 6-8 décembre 2012* (Mémoires), Bordeaux : Ausonius Éditions.
- AMMAR H.
2000 *La Maison au desultor*, mémoire de fin d'études de 2^e cycle, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.
- BENJAÂFAR F.
2014 *Les temples jumelés de Volubilis*, mémoire de fin d'études de 2^e cycle, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.
- BEHEL M.
1993 *Le versant Est de la ville ancienne de Volubilis*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne.
- BOUBE J.
1977 *Sala : les nécropoles* (VESAM, 3), Rabat : Musée des antiquités [planches].
1999 *Les nécropoles de Sala*, Paris : Éditions Recherche sur les civilisations [texte].
- BROUQUIER-REDDÉ V.
1994 « De Saturne à Aulisua, quelques remarques sur le panthéon de la Maurétanie tingitane », dans Y. Le Bohec (dir.), *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay* (Collection Latomus, 226), Bruxelles : Latomus, p. 154-164, pl. xxii-xxv.
- 2004 « VI. Les offrandes en Afrique romaine », dans E. Simon, « Offrandes », *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum* (ThesCRA), 12d, Los Angeles : J. Paul Getty Museum, p. 432-436, pl. 129-130.
- BROUQUIER-REDDÉ V., EL KHAYARI A., ICHKHAKH A.
1998 « Le temple B de Volubilis : nouvelles recherches », dans *Hommages à Georges Souville, 2*, dans *AntAfr*, 34, p. 65-72.
- BROUQUIER-REDDÉ V., ICHKHAKH A., EL KHAYARI A.
1999 « Les stèles votives de Maurétanie Tingitane : un complément au catalogue du temple B de Volubilis », dans S. Lancel (dir.), *Numismatique, langues, écritures et arts du livre, spécificité des arts figurés. Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord 7. Actes du colloque international, 121^e congrès national des sociétés savantes, Nice, 21-31 octobre 1996*, Paris : Éditions du CTHS, p. 343-370.
- BROUQUIER-REDDÉ V., EL KHAYARI A., ICHKHAKH A.
2001 « Recherches sur les monuments religieux de Maurétanie Tingitane : de Louis Chatelain à la mission Temples », dans *Plus d'un siècle de recherches archéologiques au Maroc. Actes des 1^{res} Journées nationales d'archéologie et du patrimoine, Rabat, 1^{er}-4 juillet 1998*, Rabat : Société marocaine d'Archéologie et du Patrimoine, p. 187-197.
- BROUQUIER-REDDÉ V., ICHKHAKH A., EL KHAYARI A., POUPON F.
2016 « Essai de topographie religieuse à l'époque maurétanienne », dans M. El Rhaiti, M. Makdoun (dir.), *Le patrimoine maurétanien de Volubilis, Meknès, 24-25 mars 2012* (Actes de colloques, 45), Meknès : Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Moulay Ismaïl, p. 129-161.
- CAMPS G.
1989 « Aulisua », dans *Encyclopédie berbère*, 8, p. 1065-1066.
- CAZANOVE O. de
2012 « L'offrande céramique dans les lieux de culte », dans *Perspective*, 2, p. 291-296.
- CHATELAIN L.
1929 « Note sur les fouilles de Volubilis », dans *CRAI*, p. 258-263.
1943-1945 « Découvertes faites à Volubilis », dans *BAC*, p. 85-87.
- D'ANDREA B.
2014 *I tofet del Nord Africa dall'età arcaica all'età romana (VIII sec. a. C.-II sec. d. C.)*. *Studi archeologici* (Collezione di studi fenici, 45), Pise / Rome : Fabrizio Serra.

- EL KHAYARI A., BROUQUIER-REDDÉ V., ICHKHAKH A., POUPON F.
2015 « Les offrandes du sanctuaire B à *Volubilis* », dans A. Akerraz, A. Ettahiri, M. Kbiri Alaoui (dir.), *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque, Rabat, 9 et 10 décembre 2005*, Rabat : Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 1, p. 171-185.
- EL KHATIB-BOUJIBAR N.
1997 « Aulisua », dans *LIMC* 8. Zürich / Düsseldorf : Artemis, p. 537.
- EUZENNAT M.
1957a « Le temple C et les origines de la cité », dans *BAM*, 2, p. 41-64.
1957b « L'archéologie marocaine 1955-1957 », dans *BAM*, 2, p. 199-229.
1960 « L'archéologie marocaine de 1958 à 1960 », dans *BAM*, 4, p. 521-564.
1989 *Le limes de Tingitane : la frontière méridionale* (Études d'Antiquités africaines), Paris : CNRS Éditions.
- FERJAOUI A. (dir.)
2007 *Le sanctuaire de Henchir El-Hami : de Ba'al Hammon au Saturne africain, I^{er} siècle avant J.-C.-IV^e siècle après J.-C.*, Tunis : Institut National du Patrimoine.
- ICHKHAKH A.
Sous presse « La maison au compas de *Volubilis* », dans A. Akerraz, V. Brouquier-Reddé, É. Lenoir (dir.), dans *Hommages à la mémoire de Maurice Lenoir* (ETAM), Rabat : Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine.
- JODIN A.
1987 *Volubilis Regia Iubae. Contribution à l'étude des civilisations du Maroc antique préclaudien* (Publications du centre Pierre Paris, 14), Paris : Éditions De Boccard.
- KBIRI ALAOUI M., LECLERCQ S.
2016 « Céramique peinte et achrome de *Volubilis* à l'époque maurétanienne, une étude comparée », dans M. El Rhaiti, M. Makdoun, *Le patrimoine maurétanien de Volubilis, Meknès, 24-25 mars 2012* (Actes de colloques, 45), Meknès : Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Moulay Ismaïl, p. 163-180.
- KHRISS E.
1990 *La céramique peinte de Banasa*, mémoire de fin d'étude de 2^e cycle, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.
- KRANDEL-BEN YOUNÈS A.
2002 *La présence punique en pays numide*, Tunis : Institut National du Patrimoine.
- LECLERCQ S.
2009 *Fabrication et utilisation de la céramique commune de Volubilis (Maroc) à l'époque romaine*, thèse de doctorat, Université du Littoral Côte d'Opale.
2016 « Première approche de la céramique commune », dans L. Callegarin, M. Kbiri-Alaoui, A. Ichkhakh, J.-C. Roux (dir.), *Rirha : site antique et médiéval du Maroc, 3. Période romaine (40 ap. J.-C. - fin du III^e s. ap. J.-C.)*, (Collection de la Casa de Velázquez, 152), Madrid : Casa de Velázquez, p. 179-190.
- LE GLAY M.
1961 *Saturne Africain, Monuments. I. Afrique Proconsulaire*, Paris : Arts et métiers graphiques.
1966 *Saturne africain, Monuments. II. Numidie-Maurétanies*, Paris : Éditions De Boccard.
- LENOIR M.
1985-1986 « Inscriptions nouvelles de *Volubilis* », dans *BAM*, 16, p. 191-234.
1986 « Aulisua, dieu maure de la fécondité », dans *L'Africa romana* 3, Sassari, 13-15 décembre 1985, Sassari : Dipartimento di Storia dell'Università degli studi di Sassari, p. 295-302.
- LEPETZ S., VAN ANDRINGA W. (dir.)
2008 *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine : rituels et pratiques alimentaires. Actes de la table-ronde, Paris, octobre 2002* (Archéologie des plantes et des animaux, 2), Montagnac : Éditions Monique Mergoil.
- LORIDANT F.
2013 « Quelques aspects de la céramique en contexte funéraire en Gaule Belgique », dans M. Denti, M. Tuffreau-Libre (dir.) *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des anciens. Actes de la table ronde de Rennes, 16-17 juin 2010*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 153-166.
- MAKDOUN M.
1996 « Nouvelles recherches stratigraphiques sur l'aqueduc de *Volubilis* », dans *L'Africa romana* 11, Cartagine, 15-18 décembre 1994, Sassari : Editrice il Torchietto, p. 763-770.
1996-1998 « Nouvelles recherches sur le quartier nord-est de *Volubilis* », dans *BAC*, p. 41-52.
- MORESTIN H.
1980 *Le temple B de Volubilis* (Études d'Antiquités africaines), Paris : CNRS Éditions.

- PONSICH M.
1976 « Le temple dit de Saturne à *Volubilis* », dans *BAM*, 10, p. 131-144.
- REBUFFAT R.
1998 « L'armée de Maurétanie tingitane », dans *MÉFRA*, 110.1, p. 193-242.
- SILVINO T.
2014 « Mobilier céramique d'origine culturelle ou simple dépotoir domestique ? L'exemple d'un enclos découvert à Riom-Layat (Puy-de-Dôme) », dans *SFECAG. Actes du congrès de Chartres, 29 mai-1^{er} juin 2014*, Marseille : SFECAG, p. 865-872.
- THOUVENOT R.
1954 « Le culte de Saturne en Maurétanie Tingitane », dans *REA*, 56, p. 150-153.
- 1955-1956 « Rapport sur l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant le second semestre 1954 », dans *BAC*, p. 78-88.
- TISSERAND N., MOUTON-VENAULT S., CAMBOU D., SCHAAL C.
2012 « Un sanctuaire antique en questions : le mobilier au secours de l'interprétation du site de Crevans (Haute-Saône) », dans *RAE*, 61 [En ligne], mis en ligne le 17 septembre 2013.
URL : <http://rae.revues.org/7149>.
- TRESCARTE J.
2007 « Céramiques communes en contexte culturel : le cas du Puy-de-Dôme, sanctuaire sommital et agglomération du col du Ceysat (Puy-de-Dôme) », dans *SFECAG. Actes du congrès de Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille : SFECAG, p. 367-394.

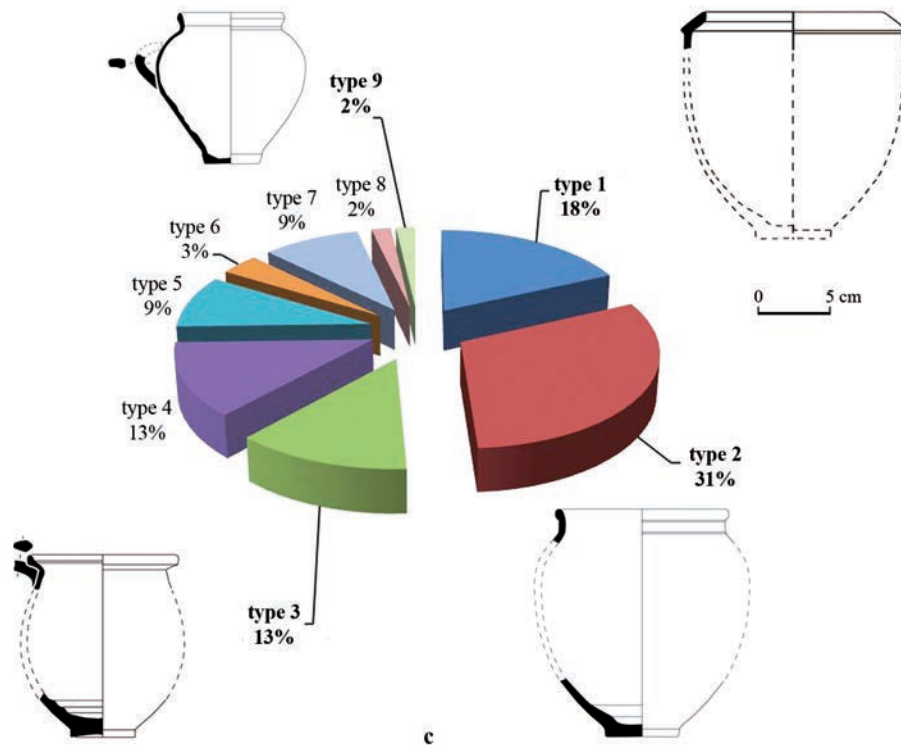
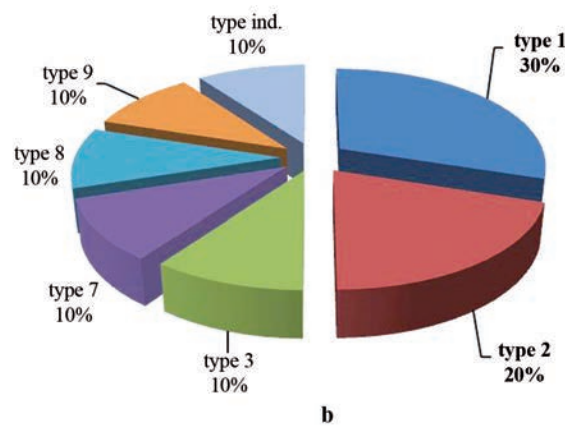
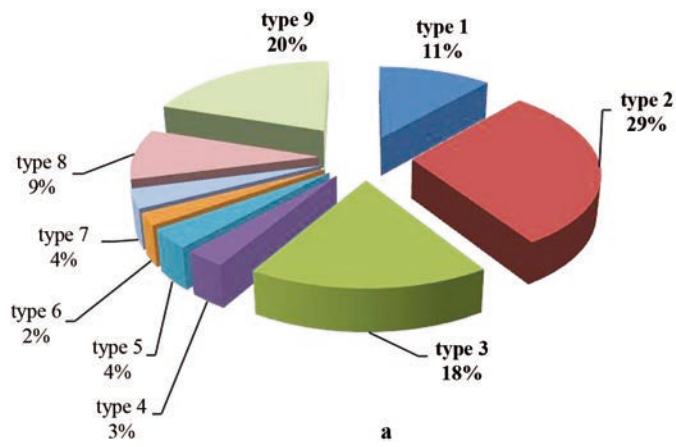


Planche 5 – Répartition des types d'urnes recueillis en 1996 dans le sanctuaire B de *Volubilis*. a : en nombre de restes. b : avec ossements en pourcentage d'individus. c : en pourcentage d'individus par type. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

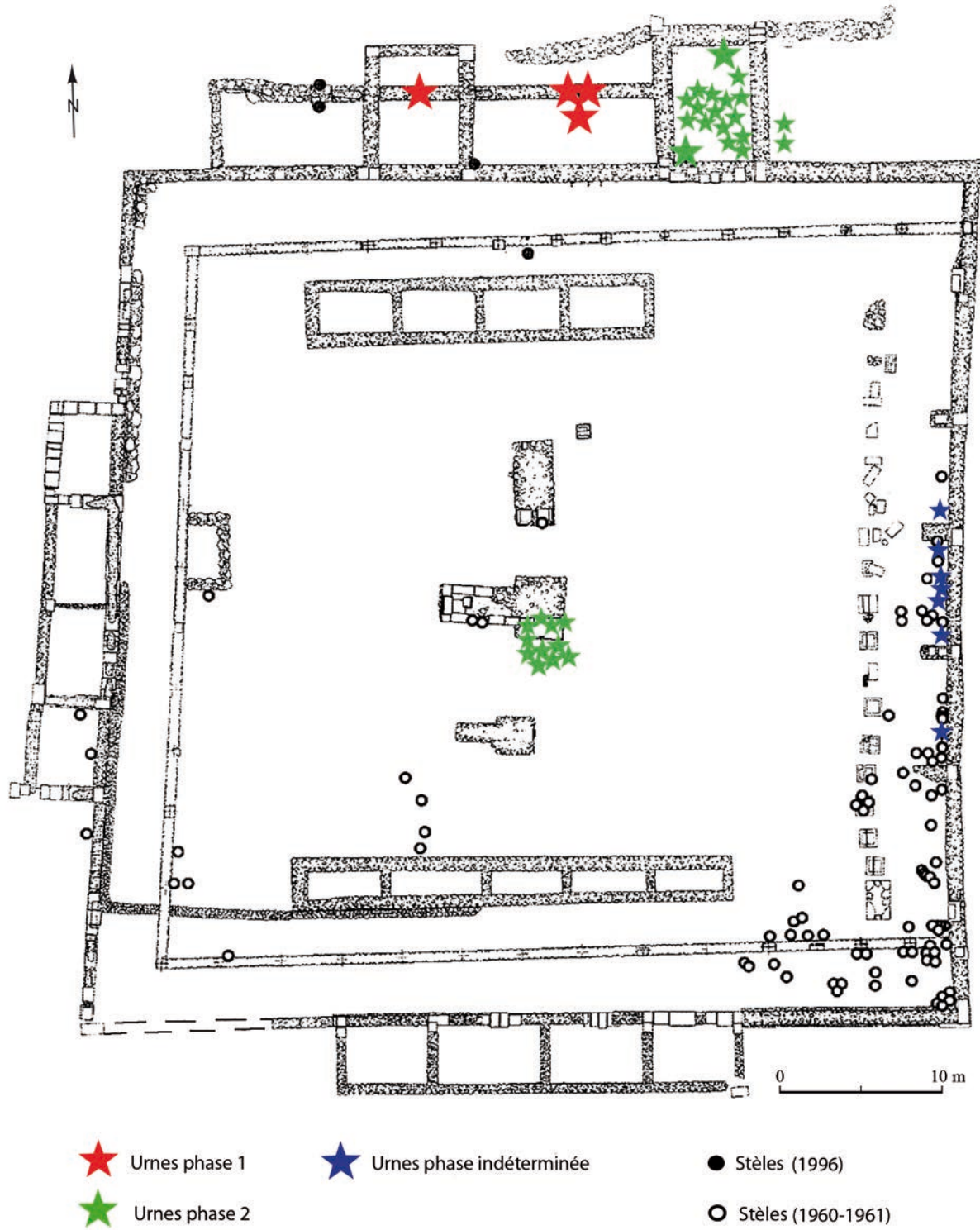


Planche 6 – Sanctuaire B de Volubilis. Plan de localisation des urnes et des stèles appartenant aux phases 1 et 2.
 [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| François BARATTE, VÉRONIQUE BROUQUIER-REDDÉ, ELSA ROCCA Introduction | 7 |
| <i>Les lieux de culte païens : caractéristiques et évolution</i> | |
| Jean-Claude GOLVIN, Samir AOUNALLAH, Véronique BROUQUIER-REDDÉ, Louis MAURIN Dougga, réflexion sur l'évolution du forum à travers l'étude des temples | 17 |
| Hichem KSOURI Le complexe monumental au sud du théâtre de <i>Bulla Regia</i> : essai d'identification et de restitution architecturale | 37 |
| Véronique BROUQUIER-REDDÉ, Abdelfattah ICHKHAKH, Abdelaziz EL KHAYARI Architecture maurétanienne et romaine : le cas du sanctuaire D de <i>Volubilis</i> | 55 |
| Mohamed KBIRI ALAOUÏ, Virginie BRIDOUX, Hédi DRIDI Un lieu de culte d'époque maurétanienne à Kouass ? | 67 |
| Jean-Claude GOLVIN, Pauline PIRAUD-FOURNET Le grand temple d' <i>Ammaedara</i> (Haïdra, Tunisie) : étude architecturale et proposition de restitution | 79 |
| Aïcha BEN ABED-BEN KHADER, Marc GRIESHEIMER, Michel FIXOT <i>Aradi</i> : le sanctuaire du culte impérial | 89 |
| Ahmed FERJAOUÏ, Mohamed BEN NEJMA, Abdelkarim IBIRI, Walid KHALFALLI, Zied MSELLEM, Mahmoud SEBAÏ Aperçu sur la découverte du sanctuaire d'Attis à <i>Zama Regia</i> (Tunisie) | 107 |
| <i>Les manifestations des cultes : pratiques, rites et offrandes</i> | |
| Nabil KALLALA, Sergio RIBICHINI, Massimo BOTTO, Fabio FABIANI Le tophet-sanctuaire de Ba'al Hammon-Saturne d' <i>Althiburos</i> : de la découverte à la fouille. Résultats préliminaires | 113 |
| Véronique BROUQUIER-REDDÉ, Abdelfattah ICHKHAKH, Séverine LECLERCQ, Abdelaziz EL KHAYARI Quelques aspects du rituel du sanctuaire B de <i>Volubilis</i> (Maurétanie occidentale) | 135 |
| Ahmed M'CHAREK À propos de la grande divinité féminine sur les stèles figurées de la <i>Thusca</i> occidentale (région de <i>Mactaris</i> et <i>Zama Regia</i>) | 151 |
| Arij LIMAM Aspects orientalisants sur les stèles figurées d'époque romaine provenant de la Tunisie centrale | 167 |
| Aïcha BEN ABED-BEN KHADER, Henri BROISE, John SCHEID Le sanctuaire de <i>Jebel Oust</i> | 187 |

| | |
|---|-----|
| Jean-Pierre LAPORTE Tingad : Le sanctuaire de l' <i>Aqua Septimiana</i> , source donnée aux hommes par le <i>Genius patriae</i> et la <i>Dea patria</i> | 195 |
| Amina-Aïcha MALEK Le jardin dans les sanctuaires de l'Afrique romaine : premières approches | 213 |
| Néjat BRAHMI Autels et aménagements du culte domestique dans les cités de Maurétanie tingitane | 231 |
| Tomoo MUKAI La céramique du groupe épiscopal de Sidi Jdidi (Tunisie) | 241 |
| <i>Les phénomènes religieux païens et chrétiens : origine, développement et survie</i> | |
| Mounir FANTAR Espace sacré préromain fréquenté à l'époque romaine : le cas du sanctuaire punique de Kerkouane | 259 |
| Mustapha KHANOUSI Cultes et lieux de culte dans les carrières antiques de marbre numidique de Chintou (Tunisie) | 267 |
| Fathi BÉJAOUÏ Églises rurales des Hautes Steppes | 277 |
| Taher GHALIA Architecture et installations liturgiques de l'église dite de la Vierge Marie d'Henchr Beghil (El-Mahrine) | 291 |
| Vincent MICHEL Le monde rural et la christianisation en Cyrénaïque : éléments de réflexion | 301 |
| Youcef AIBECHÉ, Souad SLIMANI La mosquée Sidi Ghanem de <i>Mileu</i> (Algérie) | 337 |
| <i>Abréviations et bibliographie sélective</i> | 347 |
| <i>Planches</i> | 351 |

